

# Du nouveau sous le soleil. Une histoire de l'environnement mondial au XXème siècle

Champ Vallon, collection "L'environnement a une histoire", Seyssel, 2010, 523 pages

- 1- Autour de l'an 2000, une époque qui nous semble déjà lointaine, bien des activités furent menées afin de marquer le changement de siècle. Parmi celles-ci la parution d'un livre sur les transformations d'origine humaine enregistrées par notre planète XXème siècle reste, dans le domaine des études environnementales, une lecture presque obligatoire. Ce livre, *Du nouveau sous le soleil. Une histoire de l'environnement mondial au XXème siècle*, écrit par l'historien américain, John R. McNeill, vient d'être traduit en français. Il inaugure une nouvelle collection intitulée "L'environnement a une histoire".
- 2- Le sujet est évidemment d'une ampleur considérable. Les 500 pages et centaines de références incluses sont peu de chose par rapport à l'étendue de la matière. Mais outre l'intérêt du contenu, ce sont les qualités propres du livre qui le recommandent tant pour des historiens que pour des géographes, des environnementalistes, des personnes préoccupées d'économie ou de politique de l'environnement, voire des philosophes intéressés par la grandeur et les limites de la condition humaine. C'est que, grâce à un travail de plusieurs années et à de remarquables talents d'écrivain, McNeill est parvenu à combiner une foule de données précises issues des sciences naturelles avec des réflexions de haute volée, le tout assaisonné de citations d'auteurs aussi disparates que Shakespeare, Swift, Machiavel, ou encore l'Ecclésiaste d'où est tiré le titre. "Rien de nouveau sous le soleil" ? affirme l'Ancien Testament ? Et bien si, l'homme a modifié son environnement dans des proportions inédites, et avec des conséquences qui continueront à se manifester pour des décennies, des siècles ou des millénaires.
- 3- Ce mouvement s'est produit dans différents domaines. Ainsi pour la pollution de l'air, si avant l'invention du feu, "les gens ne pouvaient guère polluer l'air sinon par quelques coups de pied soulevant la poussière" (p. 90), la situation change avec la combustion. Celle-ci va d'abord enfumer les habitations, puisque dès l'époque paléolithique, "les gens vivaient chez eux dans un nuage de fumée" (p. 92), puis polluera les villes, et avec le charbon, puis le pétrole, des régions entières, et finalement toute l'atmosphère. Dans la préface à l'édition française, l'auteur indique que la première décennie du XXème siècle a affermi encore sa conclusion selon laquelle l'utilisation massive d'énergie fossile constitue "la variable essentielle dans l'histoire environnemental moderne" (p. 6).
- 4- Le livre est divisé en deux parties. La première aborde systématiquement les changements dans la lithosphère et la pédosphère (les sols), l'atmosphère, l'hydrosphère (eaux), puis la biosphère.
- 5- Chaque chapitre de cette partie se divise lui-même en plusieurs problématiques. Ce n'est pas le moins étonnant que de voir un livre d'historien entrer d'emblée dans une compréhension approfondie de notions de sciences naturelles, comme par exemple celles de la science des sols. Celle-ci permet à McNeill de montrer les interactions entre les caractéristiques environnementales et les utilisations guidées par la science, l'économie et la politique. Ainsi, l'invention de Haber, qui permet de fixer de l'azote dans la fabrication d'engrais et nourrit en partie l'Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale, aura des conséquences considérables sur la gestion des sols dans le monde et la production alimentaire croissante. Par ailleurs, l'exportation vers les colonies de méthodes agricoles et pastorales inadaptées va conduire à des érosions et appauvrissement accélérés des sols.
- 6- Les analyses de chaque chapitre sont présentées à travers des cas d'études régionaux choisis dans le monde entier. Pour la gestion de l'eau à grande échelle par exemple: le Nil et le barrage d'Assouan, une grande rivière artificielle en Lybie, des barrages en Inde, la mer d'Aral, le bassin du Colorado et celui du Pô en Italie. Ces cas vont bien au-delà d'études multidisciplinaires au sens environnemental, puisqu'ils incluent aussi des motivations politiques, ou des accidents historiques. Ce qui est visiblement recherché par McNeill, au-delà des données factuelles qui peuvent être utilisées tant par des chercheurs que pour l'enseignement, c'est aussi de tirer des enseignements globaux. Il s'attaque donc avec méthode aux changements environnementaux sur l'ensemble de la planète durant tout le vingtième siècle, en remontant souvent à des époques antérieures, afin de préciser les spécificités du dernier siècle, même si on peut discuter de "l'exceptionnalisme" du XXème siècle, qui poursuit et amplifie certaines tendances qui débutent au moins au siècle précédent. Le livre produit des tableaux de synthèse des changements, avec des ordres de grandeur qui constituent l'une de ses spécificités. Dans l'article important où Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, propose le terme d'anthropocène pour désigner l'époque

géologique récente, celle où l'humanité est devenue le facteur majeur de transformation de la planète, l'un de ces tableaux est reproduit (c'est le seul tableau de l'article). Crutzen estime d'ailleurs que le livre de McNeill devrait être utilisé dans l'enseignement, tandis que l'historien E. Hobsbawm, auteur de la magistrale synthèse sur le XX<sup>ème</sup> siècle, "L'âge des extrêmes", estimait que *Something new under the sun* était le meilleur livre d'histoire qu'il ait lu l'année de la parution de l'ouvrage.

- 7- La deuxième partie du livre, plus courte, concerne les "moteurs de changements", et compte un chapitre sur les mégapoles, un autre sur les combustibles, l'outillage et l'économie et le dernier sur les idées et la politique. Dans le second chapitre de cette partie, un certain nombre de "progrès technologiques" sont considérés du point de vue de leurs impacts sur l'environnement. Les effets sur les forêts par exemple de la diffusion des tronçonneuses ne sont pas les moindres, et donnent lieu à certaines photos historiques qui constituent un autre atout du livre. Le dernier chapitre de cette partie s'ouvre sur le type de sentence que McNeill affectionne "L'une des raisons pour lesquelles l'environnement a tellement changé au XX<sup>ème</sup> siècle est que – du point de vue de l'écologie – les idées et les politiques dominantes ont quant à elles si peu changé" (p. 429). Le chapitre n'en présente pas moins les évolutions du dernier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle dans la pensée environnementale, période à laquelle la plupart des rapports et ouvrages limitent l'objet des questions environnementales modernes. Dans la préface à l'édition française, l'auteur hésite à affirmer que des changements importants sont en cours à l'échelle planétaire en matière de prise de conscience environnementale, et considère que malgré "un gain en popularité (...) dans certains endroits" que l'écologie politique "n'a pas réussi à convaincre les masses indifférentes, (et) n'a pas réduit le pouvoir des personnes et des institutions qui lui demeurent ouvertement hostiles" (p. 8).
- 8- A certains égards, ce livre anticipe le Millennium Ecosystem Assessment, paru en 2005, et qui fait autorité sur l'évolution des écosystèmes mondiaux depuis. Cependant le MEA observe les changements surtout depuis 1950, et par ailleurs, le statut du livre de McNeill l'entraîne vers davantage d'originalité dans les transformations décrites. Si on retrouve les chapitres attendus sur l'évolution des forêts, les changements climatiques, ou la surexploitation des populations de poissons par la pêche, on rencontre également des aperçus plus inhabituels dans un livre sur les questions environnementales. C'est le cas d'un chapitre qui concerne l'évolution des populations de micro-organismes ("le premier seigneur de la biosphère" p. 264) sous l'emprise humaine. Ainsi l'éradication du virus de la variole, qui aurait fait 300 millions de victimes au XX<sup>ème</sup> siècle, constitue probablement la seule disparition programmée d'une espèce à ce jour (p. 273-274). Le livre s'intéresse donc aussi à l'infiniment petit de la biosphère sous l'influence de "l'activité économique d'un mammifère rebelle" (p. 353). Les transformations de l'environnement que celui-ci induit modifient l'aire de répartition de certains microorganismes. L'irrigation propage fortement le paludisme, les espèces invasives amènent leurs parasites avec elles, la maladie du sommeil migre dans de nouvelles régions sous l'effet de politiques coloniales. "Il en resta une impression durable chez de nombreux Africains que le colonialisme était une forme de guerre biologique" (p. 282).